

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 48

Artikel: Cauquiès grandoisès
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le parapluie futile, le parapluie indifférent, le parapluie intelligent et le parapluie bête, le parapluie intransigeant et le parapluie réactionnaire !

Le parapluie jouit d'une telle faveur que ne pas posséder cet objet essentiel est considéré comme un des maux les plus cruels. Voyez la chanson-scie qui, prenant les choses à un point de vue tout nouveau, fait observer que, malgré sa gloire, Henri IV est exposé sur le Pont-Neuf aux intempéries des saisons :

Il n'a pas d'parapluie,
Ça va bien quand il fait beau,
Mais quand il tomb' de la pluie
Il est trempé jusqu'aux os !

Le parapluie joue aussi un rôle consolateur. C'est la dernière chose dont on se défasse. Il n'échoue pas lamentablement dans les monts-de-piété, comme la montre et la chaîne de l'étudiant à bout de ressources. On le garde : c'est un ami ! Et, si troué qu'il soit, le gueux déploie ses baleines brisées, et a au moins l'illusion de se croire abrité !

Au point de vue artiste, il faut encore célébrer le parapluie ! N'a-t-on pas trouvé une gracieuse expression pour dépeindre un parapluie qui se retourne, sous l'effort du vent ? On dit « qu'il fait tulipe. » Et quel spectacle plus irrésistiblement gai, plus instructif que celui du passant luttant désespérément contre ce riflard rebelle ! Quel sujet d'observation, dévoilant aussitôt l'impatience ou la résignation de l'homme engagé dans ce combat ! Voyez, le parapluie semble s'amuser à résister entre les mains de ce rageur, ou, au contraire, reprendre aussitôt, sur une invitation calme, sa position naturelle...

C'est pourquoi — en attendant maintenant la statue de l'inventeur de la bretelle et du gibus — je salue d'avance celle de Hanway ! La reconnaissance est la vertu des belles âmes. Quand les hommes songent à honorer jusqu'au créateur du parapluie, on peut désormais tout attendre d'eux.

Cauquiès gandoisès.

Lo verro cassé. La dzudze avâi on bio verro ein cristau, que lâi avâi z'âo z'u étâ bailli pè 'na vilhie tanta que lo lâi avâi apportâ dè pè Dzenèva ; et le tegnâi gaillâ à cé verro, que le mettâi âo coutset dâo ratéli po fère bio vairè ; mâ le s'ein servessâi jamé po pas lo brezi et le lo tsouyivè coumeint sè ge. On dzo que la Marienne, la serveinta, épussatâvè pè l'hotò, le fâ veni avau cé bio verro que s'ébrequè ein dou bocons. Quand la dzudze oût lo brelan que cein fe, le tracè po vairè que y'avâi et quand le vâi son bio verro épéclliâ, le fâ :

— Eh ! te possiblio ! mon bio verro !

— Oh ! repond la serveinta, l'est onco bin dâo bounheu que sè séyè cassâ dinsè.

— Coumeint, dâo bounheu, tsancra dè bedouma !

— Oh què oï ! kâ vo ne sédè pas lo mau que cein m'arâi bailli dè ramassâ totès lè brequès se l'avâi étâ frézâ ein millè bocons.

On vòlet fiaï. Canule, qu'étâi vòlet tsi on gros pây-san, banbanâvè pè lo veladzo on dzo dè fénésons iò tot lo mondo étâi à l'ovradzo.

— Porquìe ne travaillè-tou pas, lâi fâ on outro vòlet que lo reincontrè et qu'allâvè amouellâ dâo fein ?

— Pace que ! lâi repond lo gaillâ, et se mon maître ne retirè pas lè raisons que m'a de stu matin, ne remetto pas lè pî dein sa mâison.

— Et que t'a-te de ?

— M'a de que poivo mè tsertsi on outra pliace.

On coo einbétâ. Onna galéza pernetta dè dize-houit ans, qu'allâvè avoué sa mère-grand fère dâi coumechons, eintrè dein 'na boutequa po atsetâ dâi ribans. Quand l'a choisi cein que le volliâvè, le demandè diéro cein cotâvè l'auna. Lo comi-boutequi que servessâi et que la reluquâvè dâi ge, dâo tant que le lâi pliêsâi, lâi repond ein faseint son mâlin : Cein cotè on eimbrachâ su ma djouta per auna.

— Eh bin, bon ! fâ la petita sorcière, po eimbétâ lo beleau, bailli m'ein dix z'aunès ; ma mère-grand va vo pây !

Lè maidzo. — Porquìe vo z'autro maidzo, n'allâ-vo jamé âi z'einterrâ, demandâvè cauquon à n'on mâidecin ?

— Po ne pas qu'on diessè qu'on fâ coumeint lè cordagni : qu'on reportè l'ovradzo !

L'OUBLIEUX

V

Ces grottes du récif de Converex étaient une merveilleuse chose, mais on ne pouvait jouir du spectacle qu'elles offraient qu'au moment des fortes marées, parce que seulement alors la mer baissait assez pour qu'on pût pénétrer sous les voûtes, soutenues par des piliers basaltiques de forme architecturale, aussi régulière que si le tout eût été bâti de main d'homme. Le reste du temps l'ilôt demeurait entièrement submergé.

Les noces furent magnifiques. Vers le milieu du jour, Bryen et Mona s'esquivèrent en compagnie d'Ammonic ; tous trois, enveloppés d'une simple mante par-dessus leurs vêtements de noces, s'installèrent dans une barque dont Bryen prit les rames, et s'éloignèrent de la côte.

Une heure plus tard ils abordaient à l'ilôt presque entièrement découvert. Bryen aida à Mona à prendre pied sur une roche toute glissante à cause des goémons verts qui la couvraient. Deux cormorans s'envolèrent du récif.

— Mauvais présage ! murmura Ammonic, dont un étrange sourire entr'ouvrit les lèvres.

Bryen lui tendit la main pour l'aider à descendre.

— Non, dit-elle, allez-vous-en tous les deux... Je garderai la barque...

Ils crurent qu'elle agissait ainsi par discrétion et heureux d'être seuls, ils s'éloignèrent sans se retourner. Ammonic vit Bryen jeter amoureusement son bras autour de la taille de Mona pour la soutenir dans le chemin glissant. Elle entendit le doux murmure de leurs voix et les petits éclats de rire de Mona, dont les cheveux blonds rayonnaient au soleil comme de l'or, et quand ils tournèrent derrière le bloc qui leur cachait l'esquif et la nautonnière, elle vit Bryen se pencher, sans doute pour un baiser... Alors elle se dressa, leva ses mains au-dessus de sa tête et les tordit dans un geste de navrant désespoir, puis sautant sur la roche, où tout à l'heure Mona assurait timidement ses pas, elle repoussa violemment la barque du pied, et, montant jusqu'au sommet du récif, elle s'allongea sur le sol visqueux, s'appuya des deux coudes